

M^r Auguste Goethals, qui a épousé la fille unique de M^r le sénateur Engler, de Bruxelles, appartient à cette famille. Il a, comme héritier de son beau-père, de fort belles possessions à espérer dans les environs de Diekirch. Les terres de Schœnfeltz, de Hollenfeltz, de Folkendange et de Scheuerhoff comprennent, avec les plus beaux châteaux et fermes du pays, une surface de cinq cent soixante-onze hectares.

Le gouvernement de Diekirch était, depuis l'affranchissement de la ville, d'une libéralité dont on chercherait en vain l'exemple chez les nations les plus favorisées de nos jours par le régime constitutionnel. La justice était rendue au nom du seigneur par un prévôt et par un bailli à ses gages ; mais l'administration tout entière appartenait au magistrat, composé de sept échevins et présidé par le bourgmestre. Celui-ci, dont les fonctions ne duraient qu'un an, était élu par le peuple ; les échevins étaient nommés à vie par le seigneur ; il leur était affecté à chacun un quartier de la ville sur lequel s'exerçait leur juridiction, et dont ils convoquaient au besoin les habitants pour soumettre à leur délibération toutes les affaires importantes, après quoi les décisions du conseil étaient prises à la pluralité des voix. Tous les ans, un de ces conseillers était envoyé en députation à la diète de Luxembourg, où il avait mission de soutenir les intérêts et les privilèges de la libre cité.

Diekirch fut, ainsi que nous l'avons vu plus haut, assiégée, en 1593, par les alliés de la France, et sauvée par la bravoure de ses habitants ; mais, en 1688, le maréchal de Boufflers, servant la fortune conquérante de Louis XIV, abattit la cime de ses remparts, que les bourgeois relevèrent peu de temps après. C'est ce qui fit

dire au chevalier de la Croix, chef des partisans français tenant garnison à Vianden, et chargé de maintenir en respect la population du pays : *Il faudrait couper bras et jambes aux Diekirchois pour parvenir à les dompter.*

Enfin, en 1800, sous le gouvernement de la république française, les vieux murs de Diekirch, furent, par mesure de salubrité, réduits à la moitié de leur hauteur, puis, en 1815, ils ont été démolis entièrement (1) et de charmants boulevards, garnis d'arbres et d'habitations agréables, se sont élevés sur l'emplacement des fossés. C'est aux soins de son ancien bourgmestre, M^r Vannerus, que la ville de Diekirch est redevable de cet embellissement.

En entrant dans cette antique cité, maintenant chef-lieu de district et que Vosgien représente comme un trou aux masures gothiques, on n'est pas médiocrement surpris de n'y trouver que des maisons modernes annonçant le goût et l'aisance. A la vérité les rues intérieures sont généralement étroites et irrégulières, mais c'est là ce qui distingue toutes les vieilles cités.

Autrefois la ville de Diekirch avait quatre portes monumentales qui ont disparu en même temps que ses murailles.

La première, placée au sud de la ville sur la route de Luxembourg, avait le nom de St. Laurent ou d'*Unterste Porte*; elle était extérieurement décorée d'une inscription ainsi conçue :

(1) Il en reste toutefois, comme dernier vestige, une tour semi-circulaire à 100 pas au sud de la porte d'Erpeldange. Ce monument, qui n'a pas moins de 60 pieds de diamètre, devrait être restauré et même relevé jusqu'à ses créneaux.

Comme antique témoin d'un règne fameux, la *tour ronde*, ainsi qu'on l'appelle, est d'un grand intérêt pour l'histoire de la ville et pour la gloire de ses habitants.